

«Mon père, François-Xavier, est né dans un moulin à bois qui est toujours utilisé, à Saint-Irénée. Dans le temps, on y faisait du bardeau.»

René Caron durant le tournage de la capsule *Le Québec, une histoire de famille*



# LE CARON DES BELLES HISTOIRES

Comme il le mentionne lui-même dans cet entretien, René Caron fait partie des cinq comédiens toujours vivants de la série télévisée *Les belles histoires des pays d'en haut*, devenue au fil du temps une série-culte. Qui ne connaît pas son personnage de Todore Bouchonneau, au rire si particulier? Pour l'acteur et le chanteur, les rôles se sont succédé pendant plus de 50 ans. M. Caron est le digne représentant des Caron dans la capsule *Le Québec, une histoire de famille*, et nous avons eu la chance d'en parler avec lui après le tournage.

PAR Marie-Anne Alepin

## Monsieur Caron, connaissiez-vous l'histoire ancestrale de votre famille?

Je la connais parce que je fais partie de l'Association des familles Caron d'Amérique. Vous pouvez nous écrire à: Case postale 10090, succursale Sainte-Foy, Québec, G1V 4C6. Je reçois des nouvelles de tous les Caron d'Amérique!

## Pouvez-vous nous parler de votre ancêtre Robert Caron?

Les généalogistes n'ont pas encore trouvé de réponse certaine en ce qui a trait à ses origines. Son acte de mariage a disparu avec les autres actes inscrits au registre de l'église Notre-Dame de Québec, dans l'incendie du 15 juin 1640. Il y a des auteurs, dont l'abbé Caron, qui prétendent que Robert venait de Normandie. D'autres ont dit qu'il était Breton. Il semble bien, à première vue, que mon ancêtre a fait partie des premières recrues envoyées au Canada par la Compagnie des Cent-Associés, composée surtout de gens venant de Normandie. Un examen attentif des conditions imposées aux Cent-Associés nous permet de conclure qu'on pouvait recruter des colons en différents lieux et qu'en fait on cherchait dans toutes les provinces de la France. Plus nous étudions les origines des premiers colons au Canada, plus nous sommes convaincus qu'il y avait parmi eux, dans les années 1630-1640, une forte proportion de gens de la Saintonge et de L'Aunis. Alors nous croyons que Robert Caron n'était ni Normand ni Breton, mais qu'il venait de Saintonge et qu'il s'embarqua à La Rochelle pour le Canada.

## Mais nous avons son acte de décès...

Oui, et nous savons qu'il est mort à l'hôtel de ville de Québec, en 1656. Il a laissé sa veuve avec 7 enfants, 3 filles et 4 garçons âgés de 17 ans à 1 an: Jean-Baptiste, Robert, Joseph et Pierre. Là où ça devient intéressant, c'est que le deuxième, Robert, est aussi demeuré sur la rive nord du fleuve, sur la côte de Beaupré, mais que plusieurs de ses fils ont suivi la route tracée par leurs oncles Pierre et Joseph, sur la côte du sud, comme on l'appelle. Pierre et Joseph sont des pionniers de Cap-Saint-Ignace et de Saint-Jean-Port-Joli. Ce sont les Caron de la troisième génération qui ont fait souche à l'Islet. De la conquête jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup>, la population du Québec s'est multipliée par 10. Celle de la côte du sud s'est accrue dans une proportion du même ordre, et les Caron, dont le taux de natalité a vraisemblablement suivi celui du milieu, n'ont pas échappé aux conséquences de la

surpopulation des vieilles seigneuries du bord du fleuve. Alors les Sudcotois du bord de l'eau sont partis par milliers vers l'intérieur des terres: le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie, le Lac-Saint-Jean, la Côte-Nord, les villes de Québec et de Montréal, les provinces de l'Ouest...

#### Quel était le métier de votre père?

Mon père, François-Xavier, est né dans un moulin à bois qui est toujours utilisé, à Saint-Irénée. Dans le temps, on y faisait du bardeau. Ce moulin a appartenu à mon arrière-grand-père et à mon grand-père, qui sont partis à Saint-Jean-Port-Joli puis à

Montréal. Mais mon père a passé 35 ans de sa vie à la Banque Laurentienne, qui s'appelaient la Banque d'Épargne. Il a été comptable, puis gérant. Pendant la crise de 1929, tout le monde était au chômage, sauf lui. C'était la grosse misère. Maman était très travaillante et courageuse. Elle allait chez le boucher, qui lui donnait de la forçure, du foie de veau et du cœur. Elle lui disait que c'était pour le chat... mais nous n'en avions pas!

#### Combien avez-vous de frères et de sœurs, et quel est le trait de caractère propre aux Caron?

On était six: deux filles et quatre garçons.



René Caron a donné le drôle de rire de son grand-père Caron, une sorte de «Hyerk, hyerk, hyerk, hyerk!», au très coloré Todore Bouchonneau qu'il incarnait dans *Les belles histoires*.

PHOTO: COLLECTION PERSONNELLE

### L'ANCÊTRE DE RENÉ CARON

Robert Caron (1612-1656) est le premier Caron qui a foulé la terre des Amériques, en 1636. Il a épousé Marie Crevet, native de Bénouville, en Normandie, le 25 octobre 1637, à Québec. C'est le pionnier Caron qui a laissé le moins d'enfants. Par contre, sa progéniture a engendré une quarantaine de descendants, ce qui fait de lui l'ancêtre le plus prolifique.

Yolande, la plus jeune, est décédée. Puis, c'est Gérard, le plus vieux, qui est parti. Et un de mes frères est très malade en ce moment. Les Caron, c'est une famille unie, avec des principes. Nous nous réunissons aux fêtes pour de gros partys. Au jour de l'An, on se mettait tous à genoux, et mon père nous bénissait. Mais la chose la plus merveilleuse, c'est que, chez ma sœur et mon frère, la tradition se continue. Et à ma grande surprise, au jour de l'An dernier, mon fils, qui a 60 ans, m'a demandé de le bénir.

#### D'où vous vient votre côté artistique?

Mon père lisait beaucoup, et si je suis devenu comédien, c'est grâce à lui. Il m'aide à rédiger mes compositions à l'école et m'a aussi communiqué son admiration pour Napoléon, en plus de son goût de lire: Victor Hugo, Musset, Chateaubriand... C'est comme ça que j'ai découvert Molière. À l'école, je lisais le texte de bienvenue

«*Au jour de l'An, on se mettait tous à genoux, et mon père nous bénissait... Et à ma grande surprise, au jour de l'An dernier, mon fils, qui a 60 ans, m'a demandé de le bénir.*»

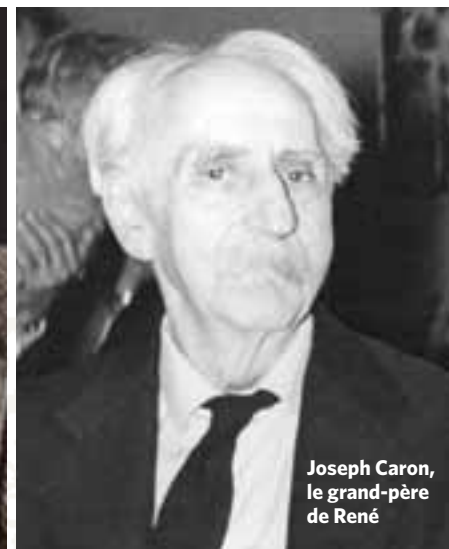
pour les visiteurs et je chantais aussi dans la chorale paroissiale. Mon père ne voulait absolument pas que je me dirige vers ce domaine. Ce n'est qu'après son décès que j'ai appris par un de ses amis qu'il était fier de moi. Du côté de ma mère, ma famille Paul, il n'y avait aucune influence artistique. Ma sœur Hélène a six enfants, et la plupart sont musiciens ou comédiens. Mais ils ne travaillent pas. Il y a 70 ans, quand j'ai commencé ce métier, nous étions à peine 200 comédiens, et là, on est rendus plusieurs milliers. Évidemment, le téléphone ne sonne pas pour la très grande majorité, même pour nous. La nouvelle génération de réalisateurs ne connaît pas les vieux comédiens. Par contre, je ne vous cache pas qu'avoir été choisi pour représenter les familles Caron est un très grand honneur. **Pouvez-vous nous parler du début de votre carrière?**

J'avais 14 ans quand j'ai commencé à faire du théâtre amateur dans le groupe Pie X, à l'Immaculée-Conception. Plus tard, je suis allé chez M<sup>me</sup> Jean-Louis Audet, où je répétais des scénettes avec Marjolaine Hébert et Béatrice Picard. J'ai commencé à faire de la



PHOTO: COLLECTION PERSONNELLE

René est né à Montréal en 1926, dans le Faubourg à m'lasse. Le 1<sup>er</sup> décembre, il a eu 87 ans.



Joseph Caron, le grand-père de René



François-Xavier Caron, le père de René. Il a épousé, à Montréal, Laura-Eugénie Paul, dont la famille était originaire de Sorel.

radio à CKAC dans *Madeleine et Pierre*, un radioroman pour adolescents que toute la famille écoutait. Puis, j'ai commencé à faire d'autres radioromans à Radio-Canada. Un jour, j'ai passé une audition devant Miville Couture, qui était chef annonceur à Radio-Canada, et il m'a dit d'aller apprendre mon métier d'annonceur en région. J'ai travaillé à Rouyn-Noranda pendant un an. Ensuite, à l'âge de 20 ans, j'ai déménagé à Sherbrooke, où j'ai passé 10 ans de ma vie. La télévision n'existait pas et je faisais une émission qui s'appelait *La ruche ménagère*, dans laquelle je chantais une chanson tous les matins, ce qui me donnait deux piastres.

#### C'était beaucoup, à l'époque?

Oui. Ensuite, je suis devenu chef annonceur et j'ai eu l'occasion d'interviewer des célébrités, dont Maurice Chevalier lors de son premier voyage au Canada. On faisait des fêtes paroissiales le samedi avec des musiciens *live*. Il y avait une grande association de musiciens à Montréal qui collaborait avec une autre de New York. Puis les juke-box sont arrivés, et ç'a été la fin. Les musiciens crèvent de faim aujourd'hui, même les virtuoses.

#### Pouvez-vous nous raconter un de vos plus beaux souvenirs?

Ma grande amie Rita Bibeau chantait dans des opérettes aux Variétés lyriques de messieurs Charles Goulet et Lionel Daunais. Un jour, Rita a dit à M. Goulet qu'elle avait un ami qui pourrait tenir les rôles de soutien. Dans les opérettes, il y avait de 20 à

30 comédiens sur scène et il fallait savoir chanter. J'ai passé une audition sans connaître la musique. J'avais appris les chansons par cœur. Alors on m'a dit: «On va t'essayer, mais il ne faut pas que M. Daunais sache que tu ne sais pas lire la musique; il ne le tolérerait pas.» J'allais chez M<sup>me</sup> Audet, où une petite fille m'enseignait ma partition de chant à l'oreille. Le dimanche suivant, j'arrivais à la lecture de la pièce, et des gars venaient se coller contre moi, car ils étaient persuadés que je lisais à première vue! (rires)

#### Avez-vous une histoire de famille à nous raconter?

Mon grand-père Caron était un humoriste à sa façon. Il riait drôlement: «Hyerk, hyerk, hyerk, hyerk!» Et c'est ce rire que j'ai entendu à l'âge de cinq ans que j'ai utilisé pour mon personnage de Todore Bouchonneau.

#### Est-ce que c'est ce personnage qui vous a le plus marqué?

Oui. J'ai été chanceux: n'importe quel comédien qui aurait eu la chance de jouer un rôle comme ça aurait eu le même succès parce que c'était bien écrit. Jean-Pierre Masson, qui était un excellent acteur, n'a jamais pu se débarrasser du personnage de Séraphin. Tous les réalisateurs croyaient qu'il ne savait faire que ça. Et quand *Les belles histoires* ont pris fin, personne n'a plus jamais entendu parler de lui. Il en est mort de chagrin. Moi, je n'ai joué que des rôles de soutien, et c'est grâce à ça que j'ai pu

gagner ma vie, pas richement mais honnêtement et suffisamment, pendant 50 ans. **Êtes-vous toujours disponible pour jouer?** Disons que je peux jouer un personnage de mon âge... avec une canne. J'adore faire des narrations et je peux faire des voix hors champ, aussi bien pour la télévision que pour la radio.

#### Pour conclure, parlez-nous de la poursuite de votre lignée des Caron...

J'ai quatre enfants, dont trois filles et un gars. Je suis grand-père et même arrière-grand-père. Par contre, deux de mes enfants sont décédés. Avant de terminer, je voulais ajouter que je suis très content de participer à cette émission et à cette entrevue parce que, de tous les acteurs des *Belles histoires*, il n'y en a plus que cinq qui sont encore vivants.

### LES CARON EN BREF

- Il y a plus de 24 000 Caron au Québec.
- Quatre pionniers sont à l'origine des Caron d'Amérique: Claude et Vital, originaires d'Auvergne, et Jean, un Rochelais de Saint-Jean-du-Perrot. Nous ne connaissons pas les origines de Robert Caron, l'ancêtre de René Caron.
- L'origine du nom Caron viendrait du nom du métier de celui qui fabrique des chariots: le charron ou le charlier.

**NOTE:** La capsule télévisée des Caron sera diffusée la semaine du 7 janvier 2013.



Nos ancêtres ont fait notre pays! Qui sont-ils? Quelle était leur vie? Quels exploits ont-ils réalisés? Pour le savoir, ne manquez pas les capsules Le Québec, une histoire de famille. DIFFUSÉES SUR TVA, LCN ET SUR LEQUEBECUNEHISTOIREDEFAMILLE.COM